

Terrain possible
~ Comme une larme salée ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

L'employé : Monsieur...

Le patron : Qu'est-ce que c'est ? On avait rendez-vous ?

L'employé : Euh... Non, je suis désolé...

Le patron : Alors prenez rendez-vous. Je ne reçois que sur rendez-vous.

L'employé : Je sais... J'ai essayé mais on ne veut pas m'en donner.

Le patron : Alors c'est que ce n'est pas intéressant, ma secrétaire sait très bien ce qu'elle fait.

L'employé : Non, mais monsieur, s'il vous plaît, c'est important !

Le patron : J'en doute. Si c'était important, elle aurait pris rendez-vous, on revient au point de départ. Bonne journée.

L'employé : Monsieur... Vous m'avez viré !

Le patron : Ah.

L'employé : Je fais... Je faisais partie de l'entreprise.

Le patron : Oui... Vous... Vous êtes une délégation syndicale ?

L'employé : Non, je suis venu de mon propre chef.

Le patron : Bien, ça. Mieux. Et... C'est pour un procès ? Parce que je tiens à vous signaler que nous avons une batterie d'avocats et que nous ne nous laisserons pas faire !

L'employé : Non, je ne viens pas pour un procès.

Le patron : Alors pourquoi venez-vous ?

L'employé : Je voulais vous voir... D'humain à humain.

Le patron : D'humain à humain, oui... A quel propos si ce n'est ni pour un procès ni pour une revendication ?

L'employé : Je voulais vous parler de ma situation.

Le patron : Ah ! Non, mais je suis désolé, je n'ai pas le temps de recevoir tout le monde, moi !

L'employé : Vous ne vous rendez pas compte ? Vous m'avez viré !

Le patron : J'ai été obligé...

L'employé : Vous avez fichu ma vie en l'air !

Le patron : N'allons pas non plus dans ces extrémités...

L'employé : Si. J'ai été viré en début de mois. Depuis... Tout fout le camp.

Le patron : J'en suis navré. Sincèrement. Mais pour la pérennité de l'entreprise, j'ai malheureusement dû faire ce qu'il y avait à faire.

L'employé : Déjà, ça n'allait pas fort avec ma femme...

Le patron : De ce côté-là, je n'ai aucune responsabilité.

L'employé : Alors savoir que j'étais viré, ça a empiré les choses.

Le patron : Je comprends bien, mais...

L'employé : Elle a râlé, on s'est fâché. J'avais beau lui expliquer que je n'y étais pour rien, que c'était comme ça...

Le patron : C'est exactement ça !

L'employé : Elle n'a pas compris. Elle a dit que je ne me battais pas assez, que je ne me battais jamais et puis elle a commencé à ressasser tout un tas de choses, je lui ai répondu des choses désagréables... Ça s'est envenimé... Chaque fois qu'on se croisait, le ton montait. Pour tout et n'importe quoi. Le licenciement, la recherche d'emploi, le fait que je sois sur le canapé... Et petit à petit, même pour le sel, on en venait à se hurler dessus.

Le patron : Je ne comprends pas bien ce que vous voulez que je fasse avec votre femme.

L'employé : Rien. Elle est partie. Trente ans de vie commune fichue...

Le patron : Oui, enfin, bon, je ne suis pas totalement responsable. Ça devait couvrir...

L'employé : Même pour le banquier, elle disait que je ne me battais pas assez.

Le patron : Le banquier ?

L'employé : Oui... On n'avait pas fini de payer notre maison.

Le patron : A votre âge ?

L'employé : On avait décidé d'acheter assez tardivement...

Le patron : Ah ! Oui, alors là...

L'employé : Le banquier a été très clair : malgré les efforts ou les reports qu'il pouvait tenter, il fallait tenir les remboursements et si ça s'avère impossible, la maison appartiendra à la banque. Il va falloir la revendre.

Le patron : Bien sûr, c'est embêtant mais je ne peux pas faire grand-chose...

L'employé : Mais où je vais aller, moi ? Je vais finir à la rue !

Le patron : Vous n'aviez pas des économies ? Histoire de temporiser...

L'employé : Mais non. Avec le prêt, le coût de la vie, divers frais, on n'avait pas de quoi mettre de côté avec ce que je gagnais.

Le patron : Oui et là, je ne peux pas vous augmenter.

L'employé : Alors je suis venu voir si vous ne pouviez pas me reprendre.

Le patron : Non, ça ne va pas être possible, j'en suis navré. Mais vous allez rebondir. Trouver autre chose.

L'employé : A mon âge... Ce n'est déjà pas facile de retrouver du travail mais là...

Le patron : Il y a de très bons programmes de réinsertion. Enfin... Des pistes pour trouver autre chose.

L'employé : Mais moi, je ne sais rien faire d'autre. Et dans le domaine, tout ferme.

Le patron : Ne m'en parlez pas ! J'en sais quelque chose !

L'employé : Alors si vous pouviez me reprendre... Même une petite place, un boulot moins bien, moins important...

Le patron : Non, mais là, vraiment, je ne peux rien faire.

L'employé : Moins bien payé, si vous voulez. Juste un boulot qui me permette de tenir le coup...

Le patron : Vraiment, je suis navré mais je n'ai rien.

L'employé : Je ne sais pas, mettez-moi sur une autre chaîne.

Le patron : On a tout le personnel qu'il faut sur les autres chaînes. Je pense. Je crois, il faudrait voir avec la personne qui gère ça. Mais s'il n'a pas pu vous recaser, c'est que ce n'était pas possible...

L'employé : Mais pourquoi notre chaîne ? On bossait bien, on ne faisait pas d'erreur.

Le patron : Croyez bien que je suis désolé mais les temps sont durs pour tout le monde, y compris – surtout, peut-être – pour les entreprises. Nous avons été contraints à réduire nos coûts et cela passait par l'arrêt de certaines chaînes et la réduction de personnel dans d'autres domaines. Nous n'avons pas eu le choix. C'est tombé sur vous mais sur beaucoup d'autres aussi.

L'employé : Oui, mais moi... Moi, je suis venu vous voir. Ça compte, ça. J'ai bossé pendant plus de trente ans dans la boîte, ça aussi, ça devrait compter, non ?

Le patron : Ecoutez, je ne vais pas vous ressortir les chiffres et les discussions. Bien sûr que tout cela compte et croyez-moi, ça nous a aussi fait mal au cœur de licencier du monde. Mais c'est la réalité économique qui en a décidé ainsi...

L'employé : Un petit poste, balayeur, gardien de nuit...

Le patron : Je suis désolé, vraiment. Vous trouverez peut-être ça ailleurs...

L'employé : Mais putain, je vous demande pas la lune ! Je vous demande juste un petit boulot ! Vous avez un bureau qui vaut trois fois ma maison, des voitures de luxe avec chauffeur ! Vous avez refilé je ne sais combien de milliers d'euros aux actionnaires ! Vous avez un salaire dont une seule mensualité me permettrait de vivre jusqu'à la fin de mes jours ! Vous pouvez bien trouver quelque chose, même un emploi fictif en rognant un peu sur tout ce que vous gagnez ! Ça ne vous a jamais arrêté les magouilles ! On n'en est pas à une près ! Comme celle de nous virer alors que l'entreprise fait des bénéfices !

Le patron : Bon, alors ça va bien, maintenant ! Je vous accorde du temps alors que j'ai autre chose à faire ; je vous écoute vous plaindre de votre femme, de votre banquier, de votre misérable petite vie alors que je ne reçois que sur rendez-vous ; je suis attentif, je cherche à vous donner des pistes pour vous en sortir et tout ce que vous trouvez à faire, c'est me traiter de voleur ! C'est comme ça que vous me remerciez du temps que je vous consacre ?! C'est comme ça que vous voulez que je vous reprenne !? Vous commencez à m'emmerder avec vos petits problèmes ! Vos croyez que je n'en ai pas, moi ? Des plus importants ? Alors maintenant, vous me foutez le camp et si vous voulez revenir, vous irez directement voir mes avocats !

Le patron s'en va, laissant l'employé pantois un instant. Après quoi, piteusement, il sort à son tour.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*